

# Travailleurs : pas de laissés-pour-compte

## Des mesures bien dosées, la recette pour des emplois de qualité au Royaume-Uni et ailleurs

Frances O'Grady

**L**E CHOIX des Britanniques de sortir de l'UE a été interprété comme un refus de la mondialisation et a bousculé l'idée partagée de longue date selon laquelle la mondialisation est une bonne chose pour tous. Alors qu'avant le référendum, les débats portaient sur le mouvement des populations (la migration) les résultats du vote ont attiré l'attention sur des questions plus vastes axées sur les deux autres piliers de la mondialisation : les mouvements internationaux de biens et de capitaux. Les régions du Royaume-Uni où les emplois industriels ont disparu ces 30 dernières années ont voté en grande majorité pour le Brexit. En dehors des régions prospères de Londres et du Sud-Est, moins d'une circonscription sur sept s'est prononcée pour le maintien dans l'UE.

Aux États-Unis, les effets des échanges internationaux sur l'emploi et les salaires ont occupé une part importante dans la campagne présidentielle. Alors que certains s'interrogent devant la montée de l'antimondialisation, il est donc plus pertinent de se demander pourquoi on s'intéresse relativement peu aux gagnants et aux perdants de la mondialisation, et si l'on peut la réorienter pour la mettre au service des citoyens ordinaires.

Les syndicalistes ont leur mot à dire dans ces débats. Instinctivement, nous sommes internationalistes et soutenons de longue date les accords commerciaux équitables et la coopération internationale. Nos valeurs nous amènent à évaluer les atouts des idées, politiques ou tendances en fonction de leur effet sur les emplois, les salaires et les droits des travailleurs.

Avant d'évaluer la mondialisation, il faut d'abord la définir. L'économie mondiale se caractérise depuis 30 ans par une hausse sensible du volume des échanges mondiaux, la période 1988-2008 étant considérée comme l'âge d'or de l'intégration des échanges internationaux grâce à la fin de la guerre froide, l'entrée de la Chine sur les marchés mondiaux et la réduction des obstacles au commerce (Corlett, 2016).

Or cette période a vu non seulement une augmentation du volume des échanges de biens et services, mais aussi une hausse sensible des mouvements de capitaux transfrontaliers.



Frances O'Grady est Secrétaire générale du Trades Union Congress.

De nombreux pays ont réduit ou supprimé le contrôle des entrées et sorties de capitaux, espérant doper la croissance. Ainsi, si le volume accru du commerce mondial a été souvent jugé inévitable (du moins après l'arrivée de la Chine sur les marchés mondiaux) l'intensification des flux financiers dans le monde est clairement un choix de politique économique.

Quel a été l'effet de ces mouvements sur les travailleurs? Cette période a coïncidé avec une nette amélioration des conditions de vie dans les pays pauvres. La croissance économique rapide de la Chine, pays le plus peuplé du monde, a diminué de plus d'un milliard le nombre de personnes vivant avec

moins de 1,90 dollar par jour entre 1981 et 2012, et comme l'a montré l'économiste Branko Milanović, les revenus ont sensiblement augmenté dans de nombreux pays pauvres.

La pauvreté absolue a heureusement reculé, mais en tant que syndicalistes, nous devons aussi viser une plus grande égalité. Or si les inégalités entre pays ont diminué, celles au sein des pays ont explosé partout dans le monde.

Ainsi, le Royaume-Uni affiche un taux d'emploi record, mais le chômage élevé (11 % en moyenne entre 1980 et 1988) a souvent laissé des traces profondes (problèmes de santé et perspectives d'emploi limitées) dans les populations touchées par la disparition des emplois industriels. En 1980, un quart des emplois étaient des emplois industriels, contre moins d'un sur dix aujourd'hui (ONS, 2016).

De nombreux travailleurs du secteur manufacturier continuent de souffrir de la concurrence internationale, y compris dans la sidérurgie au Royaume-Uni. L'ouverture aux marchés chinois y a réduit le prix des biens de consommation, mais dans les secteurs en concurrence avec la Chine, les travailleurs connaissent des périodes plus longues de chômage et de réductions de salaires, les moins bien rémunérés étant les principales victimes (Pessoa, 2016).

Au Royaume-Uni, l'évolution des salaires a été freinée par le recul des emplois qualifiés bien rémunérés, notamment dans le secteur manufacturier, au profit d'emplois moins rémunérés dans les services. Mais depuis quelques années, c'est surtout



l'effet de la crise financière qui se fait sentir, le pays connaissant la plus forte baisse du salaire réel moyen des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), à l'exception de la Grèce. Selon l'article «Le néolibéralisme est-il surfait?» dans le numéro de juin 2016 de *F&D*, il est exagéré de prétendre que l'ouverture financière stabiliserait la croissance, car la libéralisation du compte de capital accentue la volatilité économique et les inégalités. La période précédant la crise financière a vu une hausse insoutenable de la dette *privée*, non seulement aux États-Unis mais aussi dans de plus petits pays (Royaume-Uni, Irlande et Espagne), et l'intégration du système financier a fait le reste pour qu'une fois déclenchée, la crise se propage rapidement dans le monde.

Mais en considérant que la dégradation des emplois et des salaires depuis 30 ans est uniquement le fruit de la mondialisation, on néglige la responsabilité des autorités nationales. Les politiciens semblent souvent impuissants face aux évolutions mondiales. Or leurs choix de politique économique ont radicalement changé les perspectives d'emplois et de salaires des travailleurs.

Au Royaume-Uni, les inégalités se sont rapidement creusées dans les années 80 (voir le graphique), les plus hauts revenus augmentant fortement, les revenus médians plus lentement et les plus bas revenus restant inchangés. La mondialisation du commerce et de la finance a joué un rôle, mais les écarts de revenus se sont exacerbés dans les années 80 des suites d'une série de réformes des impôts et des prestations. Dans les années 2000, des mesures redistributives ont empêché ces écarts de s'aggraver mais ont été insuffisantes pour les combler.

Surtout, les attaques contre les négociations collectives ont progressivement affaibli l'une des protections les plus importantes contre les inégalités. Les pays où les conventions collectives sont les plus larges affichent le moins d'inégalités de salaires, y compris entre travailleurs très qualifiés et peu qualifiés, entre hommes et femmes et entre titulaires de contrats permanents et temporaires (OIT, 2016).

Notre rôle de syndicalistes dans les débats sur la mondialisation est donc de rappeler à nos gouvernements qu'ils ont le

pouvoir d'améliorer la vie des travailleurs. Cela signifie encourager les investissements nécessaires pour recréer les emplois de qualité disparus et encourager les syndicats à poursuivre leur action vitale de protection des droits et des salaires. Compte tenu de la convergence internationale des salaires, les syndicats des différents pays peuvent s'unir pour que les avantages soient partagés plus équitablement et pour dénoncer les traitements inéquitables des travailleurs.

Au niveau international, nous devons juger chaque proposition (d'ouverture au commerce ou de coopération fiscale)

## Si les inégalités entre pays ont diminué, celles au sein des pays ont explosé partout dans le monde.

en fonction de son effet probable sur les emplois, les droits et le niveau de vie des travailleurs. Au sein de la Confédération syndicale britannique (*Trades Union Congress*), nous sommes fermement opposés au Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP), dénonçant ses conséquences fâcheuses sur la répartition équitable des fruits d'une intensification des échanges, sur les services publics dont dépendent de nombreux travailleurs et sur la marge de manœuvre des gouvernements démocratiquement élus pour réguler la protection des consommateurs, de l'environnement et des lieux de travail. Nous restons néanmoins convaincus que le maintien de la dimension sociale et l'accès au marché unique européen demeureront le meilleur moyen de favoriser des emplois de qualité au Royaume-Uni lorsque le pays aura quitté l'UE.

Notre conviction que l'on pourrait procéder autrement doit valoir aussi au niveau international. Le réexamen de la libéralisation du compte de capital et du rééquilibrage budgétaire, qu'il faut saluer, amène à s'interroger sur la façon dont la finance mondiale pourrait mieux favoriser l'économie productive et sur l'opportunité d'une approche internationale qui donnerait la latitude nécessaire aux autorités pour agir à cette fin dans leur pays. Pour beaucoup, les réformes de l'ère de Bretton Woods après la Seconde Guerre mondiale, alors que le niveau de vie des travailleurs était en nette amélioration, visaient cet objectif. Les syndicats ont joué un rôle actif dans le consensus forgé à l'époque; notre objectif est de jouer aujourd'hui encore un rôle dans l'élaboration d'une mondialisation bénéfique pour les travailleurs. ■

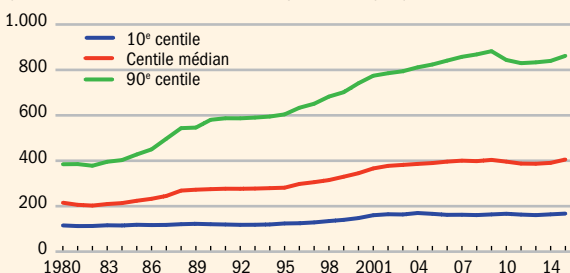
### Bibliographie :

- Corlett, Adam, 2016, "Examining an Elephant" (London: Resolution Foundation).
- International Labour Organisation (ILO), 2016, "If You Want to Tackle Inequality, Shore Up Collective Bargaining," blog, March 3.
- Office for National Statistics, *Labour Market Statistics*, September 2016.
- Pessoa, Jo.o Paulo, 2016, "International Competition and Labor Market Adjustment," Centre for Economic EP Discussion Paper 1411 (London).

### Toujours plus riches

Au Royaume-Uni, les revenus des ménages les plus aisés ont fortement augmenté, tandis que ceux des ménages les plus pauvres n'ont pratiquement pas bougé.

(revenus hebdomadaires réels, en livres, prix de 2013/14)



Source : données de IFS Incomes in the United Kingdom disponibles à l'adresse [www.ifs.org.uk/tools\\_and\\_resources/incomes\\_in\\_uk](http://www.ifs.org.uk/tools_and_resources/incomes_in_uk).

Note : coûts exprimés comme équivalent pour un ménage sans enfants à partir de l'échelle d'équivalence modifiée de l'OCDE.